

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.



00044657

FRIC-FRAC AU QUINZIEME ETAGE

Comédie en deux actes

de

Colette TOUTAIN

Personnages :

MADO, femme de ménage d'Eddie et de Rosalie

EDDIE DUBUISSON, avocat

ROSALIE, sa deuxième femme, anciennement sa femme de ménage

HELEN anglaise kleptomane, première femme d'Eddie

ADRIENNE, mère d'Eddie

FREDERIC COLLET, médecin, ami d'Eddie

JULIETTE, voisine de palier d'Eddie, ex petite amie de FREDERIC

CYPRIEN, fiancé d'Adrienne, très âgé, très malade mais très riche
NONO, ex-mari de Rosalie
ANGELIQUE, fiancée de FREDERIC
VASSILI GOLIVINE, milliardaire russe

Les rôles de Cyprien et de Vassili Golivine peuvent être joués par le même comédien

Décor : *Un living, chez Eddie, au quinzième et dernier étage d'un immeuble de standing à Paris. Quatre portes pour l'entrée, le bureau, la chambre et les autres pièces de l'appartement. Une grande porte-fenêtre donnant sur un balcon est ouverte en fond de scène. Sur un meuble une collection de statuettes, d'autres bibelots et deux chevalets. Prévoir deux tableaux dont l'un très connu (l'auteur a retenu un Renoir mais on peut choisir un autre peintre) et l'autre très Art nouveau par exemple un tableau bleu avec juste un rond rouge au milieu.*

Premier Acte

Première scène
Eddie et Rosalie

Rosalie passe l'aspirateur dans le living. Elle est vêtue, maquillée, parée de bijoux comme pour sortir.

EDDIE – *(sortant de la chambre, très élégant)* Rosalie ! Qu'est-ce que tu fais ?

ROSALIE – Ben, je fais le ménage avant de sortir.

EDDIE – Mais enfin, tu es ma femme maintenant, tu n'es plus ma femme de ménage !

ROSALIE – Je le sais bien, mais je ne m'y habitue pas.

EDDIE – Nous avons embauché une employée pour faire ce travail, alors tu laisses cet engin, tu prends ton sac et nous partons. Sans quoi nous allons rater l'heure du vernissage.

ROSALIE – *(qui continue)* Encore une minute, j'ai presque fini !

EDDIE – Rosalie, tu sais que tu m'agaces ?

ROSALIE – J'arrive mon Didi, j'arrive !

EDDIE – Et ne m'appelle pas Didi s'il te plait ! Même dans l'intimité ! C'est d'un commun !

ROSALIE – Ben je trouve ça mignon, moi, et puis quand j'étais mariée avec Bruno je l'appelais Nono, alors...

EDDIE – Ne me parle plus de ce triste individu ! Tout ça c'est fini, n i ni !

ROSALIE – J'avais pris des habitudes...

EDDIE – Tu dois en prendre d'autres. Une femme d'avocat, qui est en passe de devenir une grande actrice ne peut plus s'exprimer comme tu le fais !

ROSALIE – Oui, mais mon metteur en scène m'a bien recommandé de rester « nature », alors que toi, tu désires que je parle comme un livre...

EDDIE – Une chose est de faire du cinéma, une autre d'être ma femme. Assez bavardé, encore une fois laisse cet aspirateur et partons.

ROSALIE – Voilà, voilà. Mado finira le travail (*Elle ne range pas l'aspirateur.*) Je ferme la porte-fenêtre ?

EDDIE – Pas la peine, il fait un temps superbe. Et au quinzième et dernier étage de l'immeuble que pourrions-nous craindre ?

Rosalie vérifie sa coiffure devant une glace, prend son sac et sort avec Eddie

Scène deux

Mado, Helen, Juliette

Quelques secondes puis Mado, la femme de ménage, entre.

MADO – J’ai dû monter par les escaliers, l’ascenseur était tout le temps occupé. Quinze étages, vous vous rendez compte ? Faut faire du sport pour être en bonne santé il paraît, mais quand même ! (*A la cantonade.*) Y a quelqu’un ? Y a personne ? (*Un temps.*) Ben, y a personne ! (*Elle bute contre l’aspirateur.*) Tiens, il y a du laisser-aller aujourd’hui. Bon, je jette un coup d’œil dans le bureau (*Elle entre dans le bureau et revient en disant.*) Il y a bien un truc emballé, ça doit être la chose en question. Allez, zou, je me mets tout de suite au ménage, faut que tout soit comme d’habitude.

Elle pose son sac, branche l’aspirateur et se met à l’ouvrage. Elle tourne le dos à la porte d’entrée si bien qu’elle ne voit pas Helen, l’ex-femme d’Eddie, qui rentre. Celle-ci, qui porte un grand sac à main et parle français avec un fort accent anglais, tape sur l’épaule de Mado qui sursaute et qui arrête l’aspirateur)

HELEN– Hello !

MADO – (*pas contente*) Eh là ! Il ne faut pas entrer chez les gens sans permission et leur faire des émotions pareilles ! D’abord qui êtes-vous ?

HELEN – Mrs Dubuisson, of course ! (*Ahurissement de Mado.*)

MADO – Elle est bien bonne celle-là ! Madame Dubuisson je la connais, c’est Rosalie qu’elle s’appelle, même qu’elle était femme de ménage comme moi. Seulement voilà, elle a touché le gros lot en épousant son patron. Alors, un, je ne vous connais pas, deux je n’aime pas qu’on débarque dans mon dos, et trois il n’y a personne dans l’appartement, au revoir !

HELEN – Soyez policée, sinon je raconte tout à Eddie et vous, dehors quickly !

MADO - Eh oh, dites donc ! Vous ne pouvez pas causer comme tout le monde ? Comme je suis sûre que monsieur est marié avec madame Rosalie vous n’avez rien à faire ici !

HELEN – (*elle hausse les épaules et aperçoit la collection de statuettes*) Oh, super, je pouvois regarder de près... beautiful !

MADO – (*elle s’interpose*) Pas touche ! C’est à mon patron.

HELEN – J’admire only. (*Elle en soulève une.*) Ah, nice !

MADO – Reposez ça tout de suite !

On sonne à la porte. Mado s'éloigne à regret d'Helen et va ouvrir. C'est Juliette, la voisine de palier d'Eddie qui entre, habillée en chanteuse de rock. Helen en a profité pour mettre rapidement deux des statuettes de la collection d'Eddie dans son sac.

MADO – Bonjour Madame Juliette, ça me fait plaisir de vous voir, mais si vous vouliez rencontrer les Dubuisson, vous tombez mal, mes patrons sont absents.

JULIETTE – Je sais, ils sont à un vernissage. Eddie a entrepris de faire l'éducation artistique de Rosalie, et là, sans vouloir critiquer il y a du boulot !

MADO – Ben c'est moi qui aimerais avoir un professeur comme lui. Dites, vous êtes drôlement chouette habillée comme ça ! Une rock star ! Vous avez laissé tomber votre imitation de Marylin Monroe ?

JULIETTE – Oui, maintenant c'est au tour de Madonna. Marylin c'était un peu dépassé, il faut se renouveler. En fait, c'est vous que je suis venue voir, vous pouvez peut-être me dépanner... *(Elle aperçoit Helen.)* Tiens, Helen, qu'est-ce que tu fais là ?

HELEN – Hello, Juliette !

MADO – Vous la connaissez ?

JULIETTE – Par cœur ! C'était la première femme d'Eddie ; elle a même fait du cinéma. *(A Helen.)* Enfin elle a failli terminer un film, n'est-ce pas chérie ?

HELEN – Grrrrrr.... ! *(Elle fait une grimace à Juliette.)*

MADO – Il n'épouse que des actrices alors ?

JULIETTE – Faut croire, puisqu'il a poussé le numéro deux à en faire.

MADO – Je ne sais pas ce que veut le numéro un (*Elle montre Helen.*), mais en l'absence de mes patrons, je ne peux pas la laisser se balader dans l'appartement.

HELEN – Darling Juliette, tu peux prêter un peu de money to me ?

MADO – Elle est fauchée ?

JULIETTE – Toujours, et voilà le pourquoi de sa présence ici. (*A Helen.*) Helen, tu sais qu'Eddie n'aime pas que tu viennes lui demander de l'argent, surtout après l'énorme somme que tu as réussi à lui soutirer au moment de votre divorce ! Il faut que tu trouves un travail maintenant, que tu t'assumes.

HELEN – (*elle rit*) Hi hi hi, moi, travailler ?

MADO – Si elle ne sait rien faire d'autre, elle pourrait faire des ménages, il n'y a pas de sot métier !

HELEN – Ménage-woman, moi ? Je être une star, pas vulgum pecus !

MADO – (*à Juliette*) Elle dit quoi, là en latin ? Elle se prend pour une star latine ?

HELEN – Shocking ! Je n'avoir pas la scarlatine !

JULIETTE – Heureusement chérie, avec tous les ennuis que tu accumules, ce serait le pompon !

MADO – Elle cause toujours comme ça la vedette ?

JULIETTE – Elle le fait exprès, ça la pose. Bon, revenons à nos moutons, voilà ce que je voulais vous demander : pouvez-vous venir faire quelques heures de ménage chez moi ? Le cabaret me prend tout mon temps et c'est la pagaille absolue dans mon appartement.

MADO – Désolée madame Juliette. Embauchez donc la star latine. Même si je le voulais je ne pourrais pas « travailler plus pour gagner plus » ! Mon compte d'heures dans la semaine explose et mon ami me répète sur tous les tons qu'il en a assez de mon absence continuelle. Il menace de s'expatrier.

JULIETTE – Il veut partir à l'étranger ?

MADO – Non, chez la voisine du dessous. Elle vit de ses rentes, elle.

JULIETTE – Ma pauvre, je comprends ! Bon, eh bien, tant pis pour mon bazar, j'aurais essayé. (*A Helen qu'elle prend par le bras.*) Helen, suis-moi, je vais fouiller dans mes tiroirs pour te payer un ticket de bus, et tu repartiras bien gentiment chez toi sans faire d'histoires. Allez, viens.

HELEN – OK Juliette, je venir avec toi.

MADO – C'est ça, merci de m'en débarrasser. Au revoir madame Juliette.

Elles sortent. Mado va se remettre à son ménage quand le téléphone sonne. Elle décroche.

MADO – Allo... C'est qui ? Ah c'est toi... oui, ils sont absents, comme prévu... oui, c'est bien dans le bureau... Que je prenne tout de suite le message ... Attends, je prends un papier et un stylo...Voilà, c'est fait, je t'écoute... « J'ai hâte de voir votre tête, quand vous vous apercevrez qu'il manque un objet auquel vous tenez particulièrement »... T'es gonflé de faire ça quand même ! Et tu viens quand ?... D'accord... Bon, alors je relis pour ne pas me tromper (*Elle lui relit le message.*) c'est un peu court, non ?... Et tu ne dis rien au sujet de la somme... Il a raccroché ! Ben, salut. Ah, les mecs, je vous jure ! (*Elle retourne à son aspirateur.*)

Scène trois

Mado, Adrienne, Cyprien

On sonne. Mado, toute à son ménage, n'entend pas. Cette fois, c'est un couple qui entre. Il s'agit d'Adrienne, mère d'Eddie, accompagnée de Cyprien, vieillard en fauteuil roulant qui se couvre les oreilles avec ses mains.

ADRIENNE – (*elle tape sur l'épaule de Mado qui sursaute*) Ma fille, arrêtez cet aspirateur, le bruit dérange Cyprien !

MADO – (*qui s'énerve*) Ah zut alors ! Si on vient toujours m'interrompre, je ne vais pas pouvoir finir le ménage, moi madame !

ADRIENNE – Soyez polie et mettez M. Levicomte près de la porte-fenêtre.

MADO – Dites donc, je ne suis pas à son service ! Même si c'est un vicomte !

ADRIENNE – Un vicomte ? M. Levicomte, ce n'est pas un titre, c'est son nom.

MADO – Ah bon, c'est pas un aristo ? Ben vous avez de la chance que je sois bonne fille. Allons-y pour les 24 heures du Mans. (*Elle fait le tour de la pièce avec le fauteuil roulant avant de le mettre près de la porte-fenêtre.*)

ADRIENNE – Voilà qui est parfait. Il faut toujours faire faire par les autres ce qu'on n'a pas envie de faire soi-même.

MADO – Et un « merci », ça vous dessècherait la gorge ?

ADRIENNE – Je ne fais jamais de compliments au personnel, ça le gêne. Et justement j'ai la gorge sèche, j'ai besoin de me désaltérer. Vous savez où mon fils range ses bouteilles de cognac ?

MADO – Ici (*Elle montre un meuble.*), mais il n'y a qu'une bouteille et il surveille le niveau.

ADRIENNE – Eddie devient pingre, c'est un comble ! Avec la fortune qu'il possède...

MADO – Monsieur travaille beaucoup et je trouve qu'il a bien raison de faire attention à ses sous parce que, si j'ai bien compris ce que disait madame Rosalie hier, plein de gens vivent à ses crochets.

ADRIENNE – (*méprisante*) Je ne vais certainement pas donner suite aux racontars débiles de l'ex-femme de ménage de mon fils !

CYPRIEN – *(suppliant)* Ma mie, j'ai soif, je boirais bien un peu de cognac moi aussi...

ADRIENNE – Pas question mon cher, surtout pas d'alcool, votre médecin, s'y oppose. *(A Mado.)* Alors, cette bouteille ?

MADO – Vous vous servez à boire vous-même parce que moi je ne vous passe pas la bouteille. Je ne veux pas d'histoires avec mon patron. *(Adrienne se sert et boit laissant bouteille et verre sur une table.)*

CYPRIEN – Ma mie, de l'eau alors, de l'eau ! Vous voulez que je trépasse ?

ADRIENNE – Non mon cher, pas avant que vous ayez refait votre testament. Je vous épouse parce que vous êtes célibataire et sans famille pour hériter de votre fortune. Moi, j'adoucirai les quelques jours qui vous restent à vivre. Vous partirez heureux et je serai riche. C'est bien le contrat n'est-ce pas ?

CYPRIEN – *(éploré)* Vous êtes dure avec moi ma mie !

MADO – Ben dites donc ! Et vous l'avez trouvé où votre futur qui sera bientôt votre passé ? Parce que moi, c'est un plan qui m'irait tout à fait.

ADRIENNE – Allez faire un tour dans la clinique Collet, celle de l'ami de mon fils, on trouve plein de prétendants dans les couloirs.

MADO – *(qui réfléchit)* Ben non finalement, j'ai mon ami. Il est un peu spécial, c'est vrai, mais bah, les mecs, ils ont tous leurs défauts, hein ? Et puis, je vais vous dire, pour l'argent c'est une question de temps, j'en aurai un jour parce que je joue toutes les semaines au Loto.

ADRIENNE – Vous espérez gagner ? Vraiment ?

MADO – Ben oui, « Cent pour cent des gagnants ont tenté leur chance » comme dit la pub, alors comme je tente ma chance...

ADRIENNE – Et les perdants vous ne pensez pas qu'ils l'ont tentée leur chance ? Enfin, gardez vos illusions ça aide à vivre ! Dites-moi, vous savez si mon fils rentre bientôt ?

MADO – Aucune idée. Il paraît qu’il fait l’éducation artistique de madame Rosalie.

ADRIENNE – Mon fils se prend pour Pygmalion ! Quand je pense qu’il a épousé cette fille ! Il n’a aucun discernement pour choisir ses épouses. La première était anglaise, c’est tout dire, et la deuxième...

MADO – (*la coupant*) Se débrouille drôlement bien au cinéma. Moi, je suis allée la voir dans « Coup de balai ». Elle jouait une femme de ménage, elle était vraiment extra. Et en plus, elle est gentille avec moi, et pas fière. Même que des fois elle me donne un coup de main sans que M. Eddie le sache.

ADRIENNE – Indécrottable cette Rosalie ; quoi que mon fils y fasse, elle restera toujours domestique dans l’âme ! Jouer un rôle dans « Coup de balai » ce n’était pas très difficile, elle s’en servait tous les jours, du balai ! Dites-moi, vous savez s’ils se disputent souvent ?

MADO – Je sais des choses, mais je ne dirai rien. Ça ne vous regarde pas !

ADRIENNE – Insolente ! Attention ma petite, je pourrais vous faire renvoyer !

MADO – Certainement pas ! Une femme de ménage comme moi, c’est comme un lingot d’or dans un coffre, ça se garde précieusement.

CYPRIEN – (*qui s’agite*) Ma mie si vous me disiez pourquoi vous m’avez amené ici ?

ADRIENNE – Pour faire la connaissance de mon fils avant notre mariage. C’est un minimum.

CYPRIEN – Un fils ! Vous avez un fils ? Vous ne m’aviez pas averti ! Je ne veux pas d’enfants, ça court, ça braille, ma tête ne le supporterait pas.

MADO – Rassurez-vous, monsieur Eddie a au moins la quarantaine ! Mais peut-être qu’avec madame Rosalie il aura des enfants un jour, alors vous deviendrez un gentil pépé.

ADRIENNE – Vous êtes folle ! Rosalie, avoir des enfants, et puis quoi encore ? Je n’ai aucunement l’intention d’être grand-mère, je suis trop jeune pour cela.

MADO – *(ironique)* Faut le dire vite pour la jeunesse, hein ? Et puis, M. et Mme Dubuisson ne vous demanderont pas votre avis. Dites-moi, quand ce pauvre M. Levicomte sera parti ad patres, comme on dit, que ferez-vous de votre argent ?

ADRIENNE – Ad patres ! Une femme de ménage qui sort des expressions latines, on aura tout vu !

MADO – J'avais un oncle qui était curé, ça marque. Je peux vous réciter toute la messe en latin par cœur ! Alors, qu'est-ce que vous ferez de votre argent ?

ADRIENNE – Ca je peux bien vous le dire : je jouerai au Casino le jour et la nuit ... Ah, la Roulette, les machines à sous !... Je suis en manque... J'en rêve déjà...

MADO – Elle est bien bonne celle-là ! Et vous vous moquiez de moi quand je parlais du Loto !

ADRIENNE – Le Casino, c'est beaucoup plus distingué !

MADO – Je vois. Madame a des réflexes de classe : le Casino c'est pour les riches et le Loto, alors, ce serait pour les autres ? Je vais vous dire, moi, mes sous, je les gagne en travaillant et je peux en faire ce que je veux tandis que vous, vous attendez la mort de ce pauvre monsieur pour gaspiller ensuite son argent. Et ça, ce n'est pas très correct.

ADRIENNE – Peuh ! Gardez vos réflexions pour vous ! *(Un temps.)* Il paraît que mon fils a changé la décoration de son bureau ? Je vais voir cela. *(Elle va vers le bureau.)*

MADO – Hé, je ne sais pas si je peux vous laisser y aller... *(Adrienne rentre dans le bureau.)* Bon, après tout, c'est sa mère !

CYPRIEN – *(Cyprien, implorant, à Mado)* Dites ma fille, vous voulez bien me servir à boire ?

MADO – *(lui servant un grand verre de cognac qu'il vide d'un trait)* Tenez grand-père. Et ne vous laissez pas embobiner par cette affreuse bonne femme sans quoi elle aura votre peau !

CYPRIEN – C'est trop tard, nous avons pris rendez-vous chez le notaire... Nous allons convoler incessamment.

MADO – Alors vous êtes cuit mon pauvre Monsieur ! Faut que j’aille à la cuisine, je reviens tout de suite.

Mado va dans la cuisine. Adrienne jette un coup d’œil et sort du bureau avec le Renoir enveloppé. Elle glisse le tableau sous les fesses de Cyprien ou bien sous le plaid qui recouvre ses jambes, puis retourne dans le bureau. Juste après la porte d’entrée s’ouvre et Eddie, qui porte un tableau enveloppé de la même taille et, on le verra, très moderne, rentre suivi de Rosalie qui pleurniche.

Scène quatre

Eddie, Rosalie Mado, Adrienne, Cyprien

EDDIE – (*à Rosalie, fâché*) Tu te rends compte dans quelle situation tu nous a mis ? Quand je pense que j’ai dû acheter ce tableau pour m’excuser avant que nous quittions la galerie en catastrophe !

ROSALIE – Pardon mon chéri, je n’avais pas reconnu le peintre qui a fait tous ces toiles affreuses ! J’ai cru que c’était un invité, comme nous, voilà.

EDDIE – (*il pose son tableau de façon à ce qu’on ne le voie pas*) Et tu avais besoin de lui dire tout fort « Je n’en voudrais pas de ces horreurs, même pour accrocher dans mes toilettes » !

ROSALIE – C’est la vérité. Je n’en voudrais pas même pour un Royaume.

EDDIE – Un Empire, on dit un Empire : je n’en voudrais pas, même pour un Empire.

ROSALIE – Et alors, qu’est-ce que ça change ? Je n’en voudrais pas de toute façon ! Tu sais j’ai vu, dans un magazine chez ma coiffeuse, des tableaux peints par un singe, ils étaient cent fois plus beaux.

EDDIE – Peints par un singe, absurde ! Voyons chérie, ce que nous avons vu, c’est de l’Art Nouveau, d’un peintre mondialement célèbre et fort cher que chacun aimerait accrocher dans son salon !

ROSALIE – *(exagérément naïve)* Ce n'est pas possible, on accroche les peintres avec leurs toiles dans les salons maintenant ? Les pauvres ! Et pendant combien de temps ? Et comment ils font pour...

EDDIE – Rosalie, ne me pousse pas à bout... *(Il voit d'abord sa mère sortant de son bureau qui sourit ironiquement, puis aperçoit Cyprien, et en haussant le ton désigne celui-ci à sa mère.)* Maman, peux-tu me dire ce que tu fais chez moi avec cette personne que je ne connais pas ?

ADRIENNE – Bonjour mon chéri, content de me voir ? *(Elle ignore Rosalie et embrasse son fils.)* Voilà, je te présente Cyprien Levicomte, nous sommes fiancés depuis ce matin. Il est célibataire, il possède une grosse fortune et il est sans héritiers. Et, détail très intéressant, il est également propriétaire d'une concession perpétuelle au Père Lachaise.

EDDIE – Et voilà, ça recommence ! Encore ton idée fixe !

ROSALIE – *(éblouie)* Oh, un vicomte ? Bonjour altesse ! *(Elle lui serre énergiquement la main, Cyprien pousse un cri de douleur.)*

MADO – *(qui arrive de la cuisine et que l'envie de prendre part à la conversation démange, à Rosalie)* Ben non madame Rosalie, il paraît que c'est son nom, pas un titre.

ROSALIE – *(décue)* Ah bon ? Je retire l'altesse alors. *(A Adrienne.)* On vous a dit combien de jours il va tenir ? Parce que vos autres prétendants sont tous morts avant le mariage.

ADRIENNE – Taisez-vous voyons, Cyprien pourrait vous entendre ! Quelle idiote cette fille !

EDDIE – *(sec, à sa mère)* Ne parle pas comme cela de ma femme. De plus, il n'est pas question que tu te remaries.

ADRIENNE – Comment je fais pour aller jouer au Casino puisque tu me privas de mon argent de poche, égoïste, alors que je viens de constater que tu dépenses des fortunes pour refaire la décoration de ton bureau ?

EDDIE – Tu ne vas plus au Casino, c'est simple. Et tu raccompagnes ce monsieur dont j'ai déjà oublié le nom...

MADO – *(qui se précipite)* Leduc, non, Lebaron... attendez, attendez... Levicomte.

EDDIE – Merci Mado... Tu le raccompagnes dis-je, à la clinique Collet, car je suppose que c'est de là qu'il vient ?

MADO – Oui, et il paraît qu'il y en a plein des messieurs comme lui : très vieux, très riches, très malades et sans héritiers !

ADRIENNE – (*à Mado*) Taisez-vous, on ne vous a rien demandé ! (*A Eddie.*) Tu veux que je me suicide, c'est ça ?

ROSALIE – Ah non ! Vous nous avez déjà fait le coup une fois et ça n'a pas marché. Assez de chantage belle-maman !

ADRIENNE – Rien ne m'arrêtera ! Je me remarierai ! Et puisque c'est comme ça qu'on me traite ici, je vais aller frapper à une porte plus accueillante, Juliette saura me comprendre, elle. Allons-y mon cher. (*Elle sort, furieuse, emmenant Cyprien.*)

EDDIE – Bon vent ! Je vais mettre une tenue plus décontractée. Tu te changes aussi chérie ?

ROSALIE – Naturellement. Il fait chaud et cette toilette habillée me colle à la peau. Mado, vous pouvez préparer une carafe d'orangeade bien fraîche s'il vous plaît ?

MADO – J'y vais (*Elle sort, cuisine.*)

EDDIE – Je pose le tableau sur le chevalet et j'arrive. (*Ce qu'il fait puis il rentre dans la chambre.*)

La scène reste déserte quelques secondes et voici qu'apparaît par le balcon de la porte-fenêtre un individu qui rentre dans l'appartement, va tout droit dans le bureau, en ressort les mains vides ; il aperçoit le tableau sur le chevalet, enlève l'emballage qu'il laisse tomber sur le sol puis repart sans bruit comme il était venu.

Scène cinq

Mado, Eddie et Rosalie

Eddie revient ayant enlevé veste et cravate et passé un autre vêtement. Mado venant de la cuisine rentre avec une carafe et des verres. Elle sert Eddie.

MADO – *(à Eddie)* Je voulais vous dire, monsieur, que madame Madonna... Euh... Enfin je veux dire madame Juliette est venue tout à l'heure et elle a emmené avec elle votre ex-femme.

EDDIE – Mon ex-femme ? Helen est venue ici ?

MADO – Oui, même qu'elle louchait sur vos statuette mais je l'ai bien surveillée !

EDDIE – Vous avez bien fait. *(Il aperçoit l'emballage qui traîne par terre.)* Qu'est ce que papier fait par terre.

MADO – Je ne sais pas monsieur.

EDDIE – *(à Rosalie)* Tu as laissé traîner un emballage par terre ?

ROSALIE – *(qui rentre, à Eddie)* Pas du tout. Et je viens de t'entendre dire qu'Helen est venue ici ? Je vérifie qu'il ne manque rien ! *(Elle fait le tour de la pièce.)*

MADO – *(Mado lui apporte un verre et la regarde faire, étonnée et dit à Eddie)* Pourquoi fait-elle le tour de la pièce ? Je viens de vous dire que je n'ai pas quitté votre ex-femme des yeux...

EDDIE – Parce que Helen est kleptomane.

MADO – Klepto... Ah bon, et c'est grave ?

EDDIE – C'est une maladie si vous voulez. Ca veut dire qu'elle ne peut pas s'empêcher de voler des objets. Revenons au papier, vous ne savez pas d'où il vient ?

MADO – Non, pas du tout.

EDDIE – *(il examine le papier)* Ca me rappelle quelque chose... mais oui c'est ça... *(Il regarde vers le chevalet puis se précipite dans son bureau et en revient hagard en cherchant partout dans le living.)* tableaux... disparus !

MADO – Vous êtes sûr ? Des tableaux vous en avez plein ! C'est grave ?

EDDIE – C'est catastrophique ! Je ne vous suspecte pas Mado, naturellement, mais...

MADO – *(qui s'écrie)* Ce n'est pas moi monsieur, ni votre ex-femme, ni Juliette, elles ne sont pas allées dans votre bureau. Madame Adrienne, elle y est allée, mais elle n'avait pas de sac pour cacher quoi que ce soit. Et vous pouvez vérifier le mien il est vraiment trop petit pour y mettre un tableau !

EDDIE – Oui, cependant ce n'est pas un mais deux...

ROSALIE – *(qui le coupe)* C'est évident, bien sûr que Mado est innocente. Je vais chez Juliette voir si Helen est encore là et je regarderai dans son sac car il manque plusieurs statuettes dans ta collection. La kleptomaniacque a encore frappé. *(Elle sort.)*

EDDIE – Vraiment, je n'y comprends rien ! A moins que... Par la porte-fenêtre... *(Il va sur le balcon.)*... Non, nous sommes au quinzième étage... C'est impossible.

MADO – *(hypocrite)* La porte-fenêtre était ouverte quand je suis arrivée.

EDDIE – Oui, j'avais dit à ma femme de ne pas la fermer. Je me demande... mais oui ! *(Il va de nouveau sur le balcon.)* Nos voisins sont partis en croisière, donc leur appartement est inoccupé et les deux balcons sont très près l'un de l'autre... Quelqu'un d'agile aurait pu s'introduire chez eux et passer par là. C'est une idée à creuser.

MADO – *(hypocrite)* Ben, faut pas avoir le vertige tout de même ! J’y pense, j’ai répondu au téléphone pendant votre absence et j’ai pris un message pour vous. Ca pourrait avoir un rapport. *(Elle prend le papier sur lequel elle a inscrit le message et lui tend.)*

EDDIE – Qu’est-ce que c’est que ces gribouillis ?

MADO – *(vexée)* Mon écriture !

EDDIE – Ah oui, pardon. Tenez, lisez le vous-même. *(Elle lit le message.)* Seigneur, voilà qui lève mes derniers doutes, on m’a volé !

MADO – Alors ?

EDDIE – *(accablé)* C’est la Bérézina !

MADO – *(qui ouvre de grands yeux)* L’abbé... Rézina ? Quel drôle de nom ! Le voleur serait un abbé qui s’appellerait Rézina ?... Si les abbés se mettent aussi à voler alors où va le monde... Tiens, à propos de nom rigolo, ça me fait penser : mon oncle le curé s’appelait l’Abbé Breton, et tous les gamins du caté l’appelaient l’Abbé-Cassine. Ca le rendait furax.

EDDIE – *(qui n’écoute pas)* Ce n’est pas possible !

MADO – Si, je vous jure, c’est la vérité.

EDDIE – *(de plus en plus accablé)* Qu’est-ce que vous dites ?

MADO – *(elle se moque)* Je disais que l’Abbé Ribéry, lui, il jouait au foot avec les gamins du patronage, et que l’Abbé Canne faisait des courses de vélo avec sa bonne... *(Eddie la regarde, ahuri.)*

Rosalie rentre et coupe la parole à Mado.

ROSALIE – En plus de son fouillis habituel Helen avait deux de tes statuettes dans son sac. Il a fallu que je les lui arrache. Mais aucune trace de tableau. Et, en effet, ta mère n'a pas de sac à main. *(Elle remet les statuettes en place.)* Ton ex m'a insultée et a ricané que personne ne me fera faire un second film !

MADO – C'est la jalousie. Il paraît qu'elle a fait aussi du cinéma ?

ROSALIE – Un seul film. D'abord, elle n'était pas douée, et puis elle n'a pas pu se retenir, elle a piqué une caméra. Le metteur en scène l'a mise à la porte. Moi, par contre, il paraît que j'ai un grand avenir, n'est-ce pas chéri ?

EDDIE – *(tout à ses ennuis)* Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

MADO – *(à Rosalie)* Moi, je suis certaine que vous ferez une grande carrière. Vous savez quel sera le titre de votre prochain film ?

ROSALIE – « Promotion Balai-brosse » ou quelque chose comme ça... Et avec Georges Clooney s'il vous plaît !

MADO – « Promotion Balai-brosse » ? *(Elle regarde sa montre.)* Tiens, il est temps que je me serve du mien sur les pavés de la cuisine et que je passe l'aspirateur dans les autres pièces. *(Elle sort emmenant l'aspirateur.)*

On frappe à la porte. Eddie toujours accablé ne réagit pas. Rosalie va ouvrir. Frédéric suivi d'Angélique entre.

Scène six

Eddie, Rosalie, Frédéric, Angélique

FREDERIC – Bonjour les amoureux ! *(Il se rend compte de l'air tragique d'Eddie.)* Qu'est-ce qui t'arrive Eddie ? Tu en fais une tête ! Moi qui passais vous présenter Angélique, ma fiancée !

EDDIE – *(se ressaisissant)* Salut mon vieux ! Enchanté de faire votre connaissance mademoiselle.

ANGELIQUE – *(elle ignore Rosalie et minaude)* Je suis émue de me trouver en présence d'un grand ami de Frédéric, il m'a tellement parlé de vous...

FREDERIC – *(qui pousse Rosalie vers Angélique)* Je t'ai aussi parlé de sa femme, une future grande star de cinéma. Angélique, voici Rosalie, j'espère que vous deviendrez les meilleures amies du monde.

ANGELIQUE – *(pincée)* J'ai vu votre film, « Coup de balai », ça ne m'a pas plu du tout ! Votre jeu était d'un nul !

ROSALIE – Eh bien dites donc, c'est envoyé ! A voir vos ongles manucurés mademoiselle, vous n'avez jamais dû vous servir d'une serpillière ou d'un balai. Alors, que pourriez-vous connaître à la vie d'une femme de ménage, hein ?

ANGELIQUE – *(dédaigneuse)* Chez mes parents, il y a sept employés dont un palefrenier et un chauffeur, alors, je m'y connais très bien en domestiques, voyez-vous !

ROSALIE – Sept employés chez ses parents ! Vous l'avez trouvée où cette fille à papa, Frédéric ?

FREDERIC – Allons, allons, pas de bisbilles entre vous mes belles ! On se calme. *(Rosalie et Angélique se mettent le plus loin possible l'une de l'autre.)* Eddie, en plus de te présenter Angélique, je voulais te dire un mot au sujet de mon Renoir que je t'ai confié l'autre jour...

EDDIE – *(troublé)* Remettons tous les deux cela à plus tard, j'ai quelques soucis en ce moment...

ROSALIE – De très gros soucis n'est-ce pas mon chéri ? On nous a volés pendant notre absence.

FREDERIC – Rien de ce qui me concerne j'espère ?

Rosalie va parler, mais Eddie l'interrompt.

EDDIE – Non... non... Tu veux rire... Revoyons-nous... Tiens... La semaine prochaine, j'aurai certainement récupéré... je veux dire, il me manque encore un papier de l'expert... Les acheteurs sont toujours très pointilleux.

FREDERIC – Je compte sur toi, mon futur beau-père me prenant pour associé, j'ai besoin de liquidités rapidement.

ROSALIE – A propos de liquidités, la maîtresse de maison vous sert quelque chose à boire ?

Mais à ce moment le portable d'Eddie sonne.

EDDIE – Allo... Oui... Qui ?... Oui j'ai eu votre message... Non, vous plaisantez, ce n'est pas possible... Vous êtes fou, fou à lier ! (*L'interlocuteur a raccroché, Eddie se laisse tomber sur un siège, pétrifié.*)

FREDERIC – Ca ne va pas Eddie ? Que se passe-t-il ? Tu ne vas pas nous faire un infarctus ?

ROSALIE – Didi, réponds, tu me fais peur !

ANGELIQUE – C'est évident, c'est le coup de téléphone qui le met dans cet état.

FREDERIC – Si tu nous expliquais, on pourrait peut-être t'aider ?

EDDIE – Personne ne peut rien pour moi...

FREDERIC – Qu'est-ce qui se passe ? Quelqu'un te menace ?

ANGELIQUE – Quelqu'un le menace, c'est sûr ! J'ai l'impression d'être dans une de ces histoires qu'on voit à la télé !

ROSALIE – Est-ce à cause du vol de tout à l’heure mon Didi ? Réponds-moi !

ANGELIQUE – (*ironique*) Didi par ci, Didi par là, c’est à mourir de rire !

FREDERIC – (*sec*) Angélique s’il te plaît ! Didi c’est plus sympa que le petit nom que tu me donnes, à savoir « mon pigeon » !

ROSALIE – (*ironique*) Mon pigeon ! Elle n’aurait pas pu trouver mieux !

ANGELIQUE – Qu’est-ce qu’elle raconte cette actrice de série D ? Chéri, elle m’insulte, allons-nous en !

EDDIE – Désolé vous deux, mais en effet, vous feriez mieux de partir. Je dois régler certains détails urgents... Je te rappelle pour notre affaire dès que je le peux.

Mais à ce moment, Juliette arrive affolée suivie d’Adrienne poussant le fauteuil de Cyprien inerte.

Scène sept

Eddie, Rosalie, Frédéric, Angélique, Juliette, Adrienne et Cyprien

JULIETTE – Eddie, à l’aide ! Ah, Frédéric, tu es là, quelle chance ! C’est le Bon Dieu qui t’envoie !

FREDERIC – Que se passe-t-il ?

JULIETTE – C'est le fiancé d'Adrienne, il a fait un malaise chez moi. Avant qu'il ne perde connaissance Adrienne lui a fait dire qu'il avait bu un grand verre d'alcool. Nous ne savons pas quoi faire.

FREDERIC – Qui est-ce ?

ROSALIE – C'est un certain Levicomte. Mais ce n'est pas une Altesse.

FREDERIC – *(à Adrienne)* Levicomte ! Ce n'est pas possible Adrienne, vous n'avez pas osé ? *(Elle hausse les épaules et ne répond pas.)*

EDDIE – Hélas, si ! Maman a dû faire encore un tour dans ta clinique et convaincre ce monsieur de l'épouser. Et comme je n'étais pas d'accord avec son projet de mariage, elle est partie se plaindre chez Juliette.

FREDERIC – *(il secoue Cyprien)* Monsieur Levicomte, Monsieur Levicomte ? Lui donner de l'alcool, c'est criminel, il va nous claquer dans les mains *(Il se penche sur lui.)* si ce n'est déjà fait !

ANGELIQUE – Oh, c'est excitant, je n'ai jamais vu un mort de près, je peux m'approcher ? *(Elle se précipite sans attendre vers Cyprien.)*

ROSALIE – Ah là là, les inventions de ma belle-mère et les enterrements de ses soupirants j'en ai ras le bol, moi.

FREDERIC – Je vais tout de suite appeler une ambulance. *(Il téléphone de son portable.)* Allo Chantal ? Ici le Dr Collet, je voudrais une ambulance immédiatement 20 rue des Lauriers, c'est pour le quinzième droite chez Me Dubuisson. C'est le malade de la chambre 7 que vous rapatrierez, Monsieur Levicomte, et vous le mettez sous perfusion aussitôt. J'arrive dès que je peux... Merci Chantal.

ANGELIQUE – J'ai peur que tout ceci ne serve à rien chéri, il est vraiment très très mal en point.

FREDERIC – Il faut tout essayer. Au fait, Eddie, tu ne m'a pas répondu tout à l'heure, qu'est-ce qu'on t'a volé ?

EDDIE – Eh bien je... (*Ses yeux se posent sur sa collection de statuettes.*) Heu... Des bronzes de ma collection... Rien de bien méchant.

ANGELIQUE – Vous plaisantez, des bronzes signés Camille Claudel !

ROSALIE – Qu'est-ce qu'elle en sait la fille à son papa ?

ANGELIQUE – Je les ai tout de suite remarqués en entrant. Mon coup d'oeil est infallible.

FREDERIC – Rosalie, ma chère, vous l'ignorez, mais ma fiancée est experte en œuvres d'art, c'est elle qui m'a convaincue de vendre un de mes tableaux. Il paraît qu'il vaut au bas mot dans les deux millions.

ROSALIE – Oh là là ! Deux millions ? De centimes bien sûr ?

FREDERIC – Non, voyons, deux millions d'euros !

ROSALIE – Ce n'est pas possible !

EDDIE – (*consterné*) Hélas si !

FREDERIC – Comment hélas ? J'espère bien que tu vas faire monter les enchères et dépasser cette somme !

JULIETTE – (*amère*) Quand je pense que lorsqu'on se fréquentait il me faisait payer la moitié de l'addition !

ANGELIQUE – (*à Frédéric*) Tu es sorti avec cette créature qui ressemble à un épouvantail ?

FREDERIC – Très peu et c'était il y a longtemps. Partons, chérie.

JULIETTE - Et menteur avec ça ! Ma chère, on s'est fréquentés de très près plusieurs mois mais il aime le changement, vous devriez vous méfier.

EDDIE – Juliette, ne raconte pas ta vie s'il te plait. (*A Adrienne.*) Et toi maman tu as sérieusement tendance à prendre la clinique pour une agence matrimoniale, il faut que ça cesse ! Je te reconduis chez toi immédiatement.

ADRIENNE – Que Cyprien meure et je recommencerais, tu peux en être sûr ! (*A Frédéric.*) Le personnel de votre clinique n'est pas de taille à m'arrêter !

EDDIE – Allons-y maman. (*Il la pousse vers la porte.*)

ADRIENNE – Je ne veux pas rentrer chez moi, je veux accompagner mon fiancé à la clinique !

FREDERIC – Des remords ? Alors venez avec nous dans ma voiture Adrienne, mais je vous préviens, je vous aurai à l'œil !

ADRIENNE – Non, pas de voiture, je veux monter avec Cyprien dans l'ambulance, je ne veux pas le quitter une seconde.

FREDERIC – Ah ça, je ne vous croyais pas capable d'un tel dévouement ! Alors descendons-le dans le hall, on gagnera du temps. (*Il pousse le fauteuil de Cyprien toujours inconscient, Angélique le suit ainsi qu'Eddie et Adrienne.*)

EDDIE – Rosalie, je récupère maman à la clinique et je la reconduis chez elle, tu m'accompagnes ?

ROSALIE – Non, moins je la vois mieux je me porte. Je vais chez Juliette. Tu veux bien Juliette ?

JULIETTE – Bien sûr (*A Angélique, amère.*) et tous mes vœux de bonheur !

Scène huit

Ils sont tous sortis. Mado revient de la cuisine et voit avec stupeur Nono passer tranquillement par le balcon et entrer.

MADO – Nono, qu'est-ce que tu fais là ? Tu devais m'attendre tranquillement à la maison.

NONO – Après avoir mis le tableau en lieu sûr, je me suis senti des fourmis dans les jambes.

MADO – Mais pourquoi es-tu revenu ?

NONO – Il faut que je voie ta patronne, j'ai des choses à lui dire.

MADO – Pourquoi madame et pas monsieur ?

NONO – Parce que c'est comme ça bibiche ! Bon, alors, où est-elle ?

MADO – Je ne sais pas... peut-être chez sa voisine Juliette, elle y va souvent. Qu'est-ce que tu lui veux ?

NONO – T'inquiètes, va me chercher la dame. Dis-lui qu'elle a une visite, mais ne lui dis pas qui c'est. *(Mado hésite.)* Allez, fissa !

Mado s'exécute. Pendant son absence, Nono fait le tour de la pièce mais dédaigne les bibelots qu'il examine. Rosalie et Mado reviennent. Nono fait un signe à Mado, celle-ci s'éclipse.

Scène neuf
Rosalie, Nono, Mado

ROSALIE – (*éberluée*) Nono, qu'est ce que tu fais chez moi, je te croyais en prison ?

NONO – Tu sais bien que je suis le roi de l'évasion ! Et puis, j'avais envie de te revoir ma belle.

ROSALIE – Ma belle ! Enfin Nono, tu radotes, je ne suis plus ta femme ! Tu as oublié que je me suis remariée avec Eddie Dubuisson ?

NONO – Ben non, je n'ai pas oublié, même que ton nouveau nom m'épate ! (*Il se moque.*) « Rose Dubuisson » « Buisson de roses » avoue que c'est charmant ! Une femme de ménage qui épouse un bourgeois friqué, je croyais que ça n'existait que dans les romans de gare !

ROSALIE – D'abord ce n'est pas Rose, mais Rosalie. Ensuite Eddie a su déceler chez moi d'immenses capacités, des qualités dont tu n'as jamais eu la moindre idée, car tu ne me trouvais que des défauts ! Et puis, souviens-toi tu m'as trompée avec Odile... ta collègue flic, qui a fini par t'arrêter !

NONO – Une vieille histoire. Elle s'est bien payé ma tête celle-là ! En fait, je te raconte des blagues, ce n'est pas toi qui m'intéresses, ni ton mariage, c'est un certain tableau.

ROSALIE – Tu arrives trop tard, on vient de nous voler !

NONO – Et alors ? Qui crois-tu qui s'est introduit chez vous ?

ROSALIE – C’était toi ? Quel culot ! Un vulgaire voleur, voilà ce que tu es ! Quand je pense que tu étais un policier modèle avant de tourner en « ripou » ! Cependant, il y a une chose qui t’a échappée, c’est que ce tableau, en réalité, il n’est pas à Eddie.

NONO – Je sais tout. Le tableau, il est à son copain le toubib. Et comme ce tableau vaut une fortune et que le copain a besoin d’argent il a demandé à ton chéri de le vendre à sa place puisqu’il paraît que « Môssieu Dubuisson » s’y connaît en œuvres d’art ! Mais, maintenant, il va falloir qu’il paie ton « Môssieu » ou bien qu’il explique à son pote que le tableau, pfuitt... parti... envolé...

ROSALIE – Comment as-tu appris que Frédéric avait remis le tableau à Eddie ?

NONO – C’est simple, tu vas voir : je me suis fait une nouvelle copine. Et son frère, à ma copine, il est le petit ami de la femme de ménage du docteur Collet. Tu suis ? Celle-ci a entendu une conversation entre Dubuisson et Collet et a vu Dubuisson emporter le tableau, elle l’a répété à son copain qui en a parlé à sa sœur qui m’en a touché deux mots. T’as pigé ou bien je recommence ?

ROSALIE – J’ai compris. Moi, quand j’étais femme de ménage, jamais je n’aurais raconté les conversations entendues chez mon patron.

NONO – Oui, mais toi, tu n’es pas assez futée et tu n’es pas en manque car ton nouveau mari a du fric. Par contre, ma copine et moi on n’est pas riches et on rêve de s’installer loin d’ici, tu vois, alors il va falloir passer à la caisse, sans ça adieu le tableau car je trouverai sans peine un autre acheteur. Les collectionneurs privés ce n’est pas ce qui manque.

ROSALIE – Tu ne feras pas cela. Eddie devra se ruiner pour rembourser Frédéric et leur amitié sera brisée à tout jamais.

NONO – Et alors, qu’est-ce que ça me fait ? Tiens, je vais me mettre à pleurer ! Tu dis à ton mari de s’exécuter, il connaît les conditions, et moi j’ai trop traîné ici. Maintenant je disparaîs, ciao.

Il se dirige vers la fenêtre gêné par Rosalie qui essaie de le retenir. Elle appelle très fort « Au secours, au secours » Mado arrive en courant.

Scène dix

Nono, Rosalie et Mado

MADO – Qu'est-ce qui se passe ?

ROSALIE – Vite, vite aidez-moi, c'est lui le voleur. Il faut le retenir.

NONO – *(qui se débat)* Laisse-moi partir idiot !

MADO – *(qui se met devant Nono et qui fait celle qui ne le connaît pas)* Vous devriez avoir honte, espèce de voleur !

NONO – Bas les pattes les filles. Sans quoi je cogne, et tant pis pour vos jolies frimousses.

ROSALIE – *(à Mado)* Courez à côté, chez Juliette, c'est une championne de judo, ramenez-la vite.

MADO – *(qui ne bouge pas)* Faudrait mieux le laisser partir, on n'est pas de taille, il va nous faire du mal !

ROSALIE – Vite, ne discutez pas !

MADO – *(avec un regard à Nono)* Comme vous voulez... *(Elle sort sans se presser.)*

NONO – Dis donc ! Tu as pris de l'assurance. Quand on était mariés, tu filais doux, hein ? Et voilà que tu terrorises Mado ! Maintenant ça suffit, pousse-toi. *(Il se défait facilement des bras de Rosalie, va vers la porte-fenêtre et sort tranquillement.)* Au revoir chérie. A bientôt.

ROSALIE – *(se penchant par le balcon)* Nous retrouverons le tableau et Eddie ne paiera pas. Tu m'entends sale type !

Scène onze
Mado, Rosalie, Juliette,

Mado revient sans Juliette.

ROSALIE – Dites donc, vous ne m’avez pas beaucoup aidée, et vous avez beaucoup trop traîné pour aller chercher Juliette, du coup le voleur a réussi à partir.

MADO – J’avais peur et puis je n’ai pas trouvé votre voisine... J’ai appelé pourtant !

ROSALIE – Bon, tant pis, on l’aura de toute façon. Mais quelle émotion ! J’ai envie d’un cognac, prenez-en un avec moi.

MADO – Je veux bien.

Rosalie sert le cognac. Elle et Mado s’assoient et boivent en bavardant.

MADO – (*assez hypocrite*) C’est drôlement embêtant cette histoire de tableau. Comment monsieur Eddie va-t-il faire ?

ROSALIE – Pas de panique, le voleur va avoir une grosse surprise.

MADO – Ah bon ? Et c’est quoi la surprise ?

ROSALIE – Le tableau qu’il a volé est un faux. (*Mado étouffe un cri.*) Eddie a fait faire une copie et le vrai est bien à l’abri dans le coffre d’une banque. Et comme le voleur a eu la langue trop longue tout à l’heure on va pouvoir le piéger.

MADO – (*inquiète*) Ah bon ? Je peux savoir ce qu’il a dit ?

ROSALIE – Vous allez le savoir bientôt. D’ailleurs, vous allez nous être très utile quand Eddie négociera avec lui.

MADO – Mais pourquoi ? Ca ne me regarde pas cette histoire !

ROSALIE – Pas si sûr. Je vous parie que je vais avoir besoin de vous.

MADO – (*elle commence à s’inquiéter de plus en plus*) Mais il faut que je parte, mon ami m’attend, et il n’aime pas du tout attendre !

ROSALIE – Eh bien aujourd’hui il va devoir patienter.

A ce moment on frappe. Juliette rentre.

JULIETTE – J’ai entendu vaguement appeler tout à l’heure, c’était toi ? Je n’ai pas pu venir répondre, je faisais un raccord à mon maquillage.

ROSALIE – Tant pis. Je vais te raconter. Assieds-toi et prend un verre avec nous.

JULIETTE – (*elle prend un verre*) Qu’est-ce que tu me voulais au juste ? Un conseil ?

ROSALIE – Non, j’avais besoin de ton savoir-faire de judoka ; un certain Nono est venu se vanter d’avoir volé un tableau à Eddie.

JULIETTE – Ne me dit pas que c’est ton... ?

ROSALIE – Oui, c’est lui !

JULIETTE – Quel culot ce mec ! Et qu’est-ce qu’il voulait ?

MADO – (*qui voudrait bien partir*) Puisque madame Juliette vous tient compagnie, je peux peut-être...

ROSALIE – (*sèche*) Non, vous ne pouvez pas, j’ai besoin de vous.

JULIETTE – (*désignant Mado*) Tu as vraiment de la chance d’avoir trouvé Mado ; je lui ai offert de venir travailler chez moi quelques heures, rien à faire.

ROSALIE – (*ironique*) Oui mais toi tu n’a pas un mari amateur d’art, collectionneur et ami dévoué. Au fait Mado ça fait combien de temps que vous vous occupez du ménage ici ?

MADO – (*très gênée*) Heu... Une semaine...

JULIETTE – Seulement ? J’ai l’impression que ça fait des mois que je vous croise chez Rosalie.

ROSALIE – Et votre ami, vous le connaissez depuis combien de temps ?

MADO – (*regardant sa montre*) Heu... Il faut vraiment que je me sauve... Laissez-moi partir madame Rosalie !

JULIETTE – Mais oui qu’elle parte ! Si tu ne veux pas rester seule, je vais te tenir compagnie.

ROSALIE – Pas question. Mado, comment s'appelle votre ami ?

MADO – Heu... Je ne... Je n'ai pas envie de parler de lui... Après tout, c'est ma vie privée...

JULIETTE – Pourquoi l'asticotes-tu, on dirait que tu cherches à l'embarrasser !

ROSALIE – C'est tout à fait ça parce que vois-tu Juliette, Mado qui sait que j'ai été femme de ménage ici, ignore que je connais très bien la femme de ménage de Frédéric Collet, et que, par conséquent, je sais parfaitement qui est le petit ami de celle-ci.

JULIETTE – Et alors ? Je n'y comprends rien...

ROSALIE – (*montrant Mado*) Mais elle si ! Regarde la tête qu'elle fait !

MADO – (*paniquée*) Qu'est-ce que ça veut dire ?

ROSALIE – Je vais tout vous expliquer : le petit ami de la femme de ménage de Frédéric Collet a une sœur qui s'appelle Mado. Vous ne trouvez pas ça curieux comme coïncidence ?

Mado se lève et veut gagner la porte. Rosalie la retient.

ROSALIE – (*à Mado*) Nono a prononcé votre prénom qu'il ne pouvait pas connaître puisque moi, je ne l'avais pas prononcé, donc j'ai tout compris : vous êtes sa complice, vous vous êtes fait embaucher ici pour lui faciliter le repérage de l'appartement.

MADO – Je ne comprends rien à ce que vous me racontez, je ne connais pas de Nono.

JULIETTE – (*à Rosalie*) Nono et Mado... ?

ROSALIE – Exact. Il vient de me dire qu’il s’était trouvé une nouvelle copine. Je me demande s’il lui a expliqué que lui et moi avons été mariés au temps où il était encore policier et moi femme de ménage (*Réaction très vive de Mado qui manifestement l’ignorait.*) et qu’il n’a qu’une envie c’est de nuire à Eddie. Voler le tableau et le ruiner en demandant une énorme rançon, c’est ça son plan. Alors, nous allons voir ce qu’il préfère car maintenant ce sera sa copine contre le tableau.

JULIETTE – Mado, dites quelque chose ! Expliquez-vous !

MADO – Tout est faux. Mon ami s’appelle bien Nono, enfin Bruno, d’accord, mais il n’a jamais été marié et encore moins policier.

ROSALIE – (*à Mado*) Venez que je vous montre quelque chose.

Mado hésite mais elle se lève et suit Rosalie qui l’emmène vers le bureau. Rosalie la fait entrer la première et referme vivement la porte à clé. Puis elle lui dit à travers la porte :

ROSALIE – Soyez patiente, ça ne devrait pas durer trop longtemps.

JULIETTE – (*médusée*) Dis donc, tu es rusée, toi ! Je n’en reviens pas ! Nono a un culot monstre de venir ici. Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ?

ROSALIE – Attendre le retour d’Eddie, tout lui expliquer et, je l’espère, l’aider à récupérer le tableau.

Et justement Eddie arrive accompagné de Helen.

Scène douze

Rosalie, Juliette, Eddie et Helen

EDDIE – (*à Rosalie*) Chérie, il va falloir que nous hébergions Helen le temps que je lui trouve un nouveau logement, elle n'a pas payé son loyer depuis des mois et le propriétaire l'a mise à la porte.

HELEN – (*aux anges*) It's great. I can stay here ! Je reste ici !

ROSALIE – C'est absolument hors de question. Eddie tu sais bien qu'à chaque fois qu'elle vient ici elle provoque une scène de ménage entre nous ! Et puis, j'ai quelque chose d'important à te dire.

JULIETTE – Je ferais mieux de vous laisser... (*Elle fait mouvement vers la porte mais ne sort pas.*)

ROSALIE – (*à Eddie*) Pourquoi ne pas avoir emmené Helen chez ta mère par exemple ?

EDDIE – Parce que maman n'en veut pas, tiens !

HELEN – (*chantonnant*) It's great, j'adore la jolie-maman.

ROSALIE – (*sèchement*) Eh bien pas moi ! Au fait, ta mère, tu l'as reconduite à son domicile ?

EDDIE – Non, elle n'a pas voulu. Elle m'a dit qu'elle prendrait un taxi.

ROSALIE – Curieux. J'ai des informations à te communiquer, ça t'intéresse ou pas ?

EDDIE – (*avec un soupir*) Bien sûr chérie, tout de suite...

JULIETTE – (*revenant vers eux*) Si vous avez besoin de mes services... je peux...

HELEN – (*s’approchant trop près d’Eddie*) No no no, je vouloir rester avec Eddie !

ROSALIE – (*furieuse*) Désolée Helen, mais Eddie et l’appartement ne sont plus libres !

EDDIE – Juliette, tu me donnes une idée : si tu pouvais te charger d’Helen pour la soirée ? Je te revaudrai cela.

JULIETTE – A condition que tu m’aides à faire capoter la relation de Frédéric et de sa dulcinée, OK ? Malgré mes paroles de tout à l’heure je n’ai pas renoncé à l’épouser tu sais.

EDDIE – Hélas, Angélique a deux atouts irrésistibles, dont l’un est l’immense fortune de son papa et l’autre sa jeunesse. Tu ferais mieux de ne plus y penser.

JULIETTE – Jamais. Tout pendant que Frédéric est encore célibataire j’ai mes chances. Helen, allons chez moi, nous allons nous faire une soirée entre filles puisque le cabaret fait relâche ce soir. Ca te plaît ?

HELEN – Yes, fantastic ! You will cook for me, won’t you ? La cuisine française, j’adore !!! Et tu me prêteras tes robes hein... ? Génial... (*Juliette et Helen sortent.*)

Scène treize
Rosalie et Eddie

JULIETTE – Eddie je sais qui a volé le tableau.

EDDIE – Je le sais aussi grâce au coup de téléphone reçu tout à l’heure : c’est Nono, c’est-à-dire ton ex !

JULIETTE – Exact, il est venu s’en vanter il y a dix minutes ici même en entrant dans l’appartement par le balcon. Ce que tu ignores encore c’est que j’ai enfermé Mado dans ton bureau...

EDDIE – Quelle drôle d’idée d’enfermer Mado ? Elle a fait une bêtise ?

ROSALIE – Une grosse bêtise. C’est la nouvelle copine de Nono, c’est lui qui me l’a appris tout à l’heure sans le vouloir. Je pense qu’il l’a persuadée de se faire embaucher chez nous pour qu’elle lui fasse le plan de l’appartement. Je viens de dire à Mado que le tableau volé est un faux...

EDDIE – (*très surpris*) Qu’est-ce que tu racontes ?

ROSALIE – J’ai inventé... (*Interloquée.*) C’est un faux ?

EDDIE – Non. Chérie j’ai eu de gros ennuis d’argent ces derniers temps à cause de mon divorce, des dettes de jeu de maman ainsi que de la note du décorateur qui a refait tout mon bureau. Alors le tableau que j’ai rapporté de la galerie tout à l’heure, le bleu avec un rond rouge, je vais essayer de le revendre à un type rencontré au golf hier comme étant celui de Frédéric...

ROSALIE – Chéri, tu t’apprêtes à vendre un tableau à la place d’un autre ? Ca ne te ressemble pas ce genre de magouille !

EDDIE – Je sais, mais je n’ai pas le choix, car si je n’ai plus ni le tableau de Frédéric ni celui-ci, je ne vois pas comment je vais me tirer d’un trou monstrueux dans mes finances. Parce qu’il y a une chose que tu ignores c’est que Nono ne m’a pas volé un, mais deux tableaux.

ROSALIE – Ce n’est pas possible, il ne m’a parlé que d’un seul. S’il avait volé les deux il aurait été trop content de me l’apprendre. Donc le deuxième c’est quelqu’un d’autre qui l’a pris...

EDDIE – Qui ?

ROSALIE – Comment veux-tu que je le sache ! Quoique...

EDDIE – Et tu ne connais pas le pire : Nono veut que la transaction soit faite dans... *(Il regarde sa montre)* une heure sans quoi il vend le tableau, il a un acheteur parait-il.

ROSALIE – Ce type rencontré au golf, qui est-il en fait ?

EDDIE – C'est un milliardaire russe qui ne connaît rien en peinture, il s'appelle Vassili Golivine et il repart demain pour Moscou.

ROSALIE – Donc Nono vient tout de suite avec le tableau qu'il t'a volé en exigeant une rançon pour te le rendre ?

EDDIE – Oui.

ROSALIE – Bon, on va faire affaire avec lui puisqu'on a une monnaie d'échange : Mado. Ensuite, on s'occupera de ton russe.

EDDIE – Chérie, normalement c'est à moi de régler tout ça... Je ne vois pas ce que tu pourrais faire... *(Il réfléchit.)* Mais qui a pu voler le deuxième tableau ? Tu as une idée ?

ROSALIE – Le Renoir était dans ton bureau, n'est-ce pas ?

EDDIE – Oui, et l'autre, celui de la galerie, je l'avais posé sur le chevalet. Ils étaient emballés tous les deux semblablement. Et, chose curieuse d'ailleurs, nous n'avons retrouvé qu'un seul emballage...

ROSALIE – Bon voilà ce que nous allons faire : un, nous rendons à Nono sa petite amie en échange du tableau qu'il possède, et j'en profite pour la mettre à la porte. C'est bête, je l'aimais bien. Deux, tu téléphones à ton russe, tu l'invites à prendre un cocktail ici, et tu lui vends le tableau pour la somme dont tu as besoin, comme cela tu pourras payer tes dettes. Reste à retrouver l'autre tableau et là, j'ai ma petite idée.

EDDIE – Tu peux m'expliquer ?

ROSALIE – Quand nous sommes revenus de la galerie ta mère a dit qu'elle avait remarqué la nouvelle décoration de ton bureau, c'est donc qu'elle y est allée. Et elle ne quittait pas d'un pouce le fauteuil roulant et son occupant, et même qu'elle a tenu à l'accompagner dans l'ambulance. Tu as déjà observé ta mère faire preuve d'autant d'attention pour autrui ?

EDDIE – Ca ne lui ressemble pas c'est vrai. Continue.

ROSALIE – Et si elle avait caché un tableau, celui de Frédéric, sous le plaid qui recouvrait les jambes de ce pauvre Leseigneur ?

EDDIE – Leseigneur ? Ah, tu veux dire Leprince...

ROSALIE – Non pas Leprince, ce n'est pas une Altesse !

EDDIE – Attends voir... C'est... c'est... c'est Levicomte.

ROSALIE – C'est ça. Donc, si c'est comme cela qu'elle s'y est prise elle a tenu à raccompagner M. Levicomte pour récupérer le tableau, et elle n'a pas voulu que tu la raccompagnes ensuite parce qu'elle avait besoin d'être seule pour l'emporter chez elle. Je pense qu'elle va te demander une somme rondelette pour te le rendre.

EDDIE – Ma mère me faire du chantage ? Bien vu. C'est tout à fait dans ses cordes ça ! Que ferais-je sans toi ma Rosalie ! *(Il l'embrasse.)*

ROSALIE – Alors voici mon plan de bataille : premièrement on attend Nono de pied ferme et on espère qu'il préférera Mado au tableau qu'il a volé. Deuxièmement on donne un cocktail pour ton acheteur russe, et tu lui vends ce même tableau, troisièmement on négocie avec ta mère la récupération du Renoir avant que ton ami Frédéric ne se doute de quelque chose. Téléphone maintenant à Gagarine...

EDDIE – Non, pas Gagarine, Golivine. Ce n'est pas du tout le même genre d'oiseau. Il vole beaucoup plus bas.

ROSALIE – Téléphone-lui maintenant. Moi, de mon côté, je vais inviter Juliette et Helen et leur demander de faire assaut de charme avec notre invité ; une chanteuse et deux actrices ça devrait lui plaire.

EDDIE – Très bien chérie, j'appelle immédiatement. Pourvu que ça marche !

Et pendant qu'il compose un numéro sur son portable, le rideau se ferme.

DEUXIEME ACTE

Première scène

Rosalie, Eddie et Mado puis Nono

Rosalie et Eddie sont assis, faisant face à Mado.

MADO – Est-ce que vous allez me retenir ici encore longtemps ?

ROSALIE – Ca dépend de Nono. Il ne devrait plus tarder.

MADO – Et s’il ne veut pas m’échanger contre le tableau ?

EDDIE – Avec ce mec c’est un risque sérieux que vous avez pris. Il n’a pas hésité, dans une autre vie, à tirer sur six personnes pour quelques bijoux alors, entre un très gros paquet d’euros et sa copine je crois qu’il va peut-être hésiter... Vous le connaissez depuis longtemps ?

MADO – Oui... Non... enfin... à peine un mois...

ROSALIE – Eh bien, il est toujours aussi persuasif pour entraîner ses copines dans de mauvais coups à ce que je vois !

MADO – Pourquoi dites-vous cela ?

EDDIE – Parce que ce n'est pas la première fois.

On sonne. Eddie va ouvrir tandis que Rosalie repousse Mado dans le bureau.

ROSALIE – (*à Mado*) Ne faites pas de bruit mais tendez l'oreille, vous aurez peut-être une surprise.

Nono est sur le palier. Il a le tableau de la galerie sous le bras.

EDDIE – Entrez.

NONO – Vous avez l'argent ?

ROSALIE – Cool, Nono, tu as bien cinq minutes, non ?

NONO – Non, je n'ai pas le temps. Passez la monnaie, je vous remets le tableau et je vous débarrasse de ma présence.

ROSALIE – Tu n'oublies pas quelque chose ?

NONO – Non... Je ne crois pas.

EDDIE – Et votre copine, vous nous la laissez ou bien vous l'emmenez avec vous ?

NONO – Quelle copine ?

ROSALIE – Mado, qui est la sœur du petit ami de la femme de ménage de Frédéric Collet. Tu me suis ?

NONO – Comment as-tu appris ça toi ? Bah, Mado c'est déjà de l'histoire ancienne. Allez, donnez-moi ce qui était convenu que je me tire.

A ce moment, n'y tenant sans doute plus, Mado sort du bureau en courant et va gifler Nonno.

MADO – *(elle lui crie)* Quand je pense que je turbine ici depuis une semaine afin que « môssieu » puisse voler un tableau et le vendre pour avoir du fric et qu'on parte ensemble ! Et toi, tu fais semblant de ne pas me connaître ?

NONO – Mieux que ça, je ne l'ai jamais vue cette hystérique.

Mado s'écroule en pleurs sur un siège.

ROSALIE – Quel sale type ! Et tout à fait prévisible ! Mais voilà le marché quand même : tu nous rends le tableau pour rien, en échange on vous laisse partir Mado et toi.

EDDIE – Et on ne préviendra pas la police.

NONO – Rien à cirer de cette nana et de la police ! Mon fric !

ROSALIE – Bon, la négociation numéro un n'ayant pas marché, négociation numéro deux : le tableau que tu as volé n'est pas connu, tu n'en tireras rien.

NONO – Je ne vais pas gober cela. Bon, salut, je me tire. J'ai un acheteur qui m'attend et qui va me faire un gros chèque sans discuter.

Il va vers la sortie mais recevant la porte sur le nez il pousse un cri de douleur et il laisse tomber le tableau vivement récupéré par Eddie qui le suivait. Juliette et Helen entrent. Elles sont très élégantes en robes longues.

Scène deux

Eddie, Rosalie, Mado, Nono, Juliette et Helen

JULIETTE – Nous arrivons mal ?

MADO – Très bien au contraire J'espère que vous lui avez cassé le nez à ce sale type qui vous promet monts et merveilles et qui ne tient pas ses promesses.

EDDIE – *(tout heureux)* Mesdames, vous m'avez permis de récupérer un bien auquel je tenais tout particulièrement. Soyez-en remerciées.

NONO – *(qui se tient le nez)* Oui ben moi, je ne leur dis pas merci ! Ca me fait un mal de chien, c'est cassé, c'est sûr. *(A Juliette)* Une habitude chez vous, hein ?

JULIETTE – *(moqueuse)* Si j'ai pu être utile à quelque chose...

HELEN – Oh le pauvre lui, je trouve un médicament dans my bag. *(Elle fouille dans son grand sac.)*

ROSALIE – *(qui l'arrête)* Qu'il aille se faire soigner loin d'ici, allez, ouste !

NONO – Vous n'avez pas fini d'entendre parler de moi ! Je me vengerai !

EDDIE – En attendant votre combine a échoué et vous n’avez plus rien à vendre ; sortez et allez faire vos mauvais coups ailleurs.

NONO – *(Nono sort furieux en claquant la porte)* Je me vengerai !

MADO – Et moi, je deviens quoi ? Je n’ai plus d’ami et plus de boulot je suppose ?

ROSALIE – Vu l’attitude de Nono à votre égard, je serais tentée d’être indulgente. Qu’en penses-tu Eddie ?

EDDIE – Tu décides chérie. Moi je vais mettre le tableau dans le bureau. *(Il entre dans le bureau pendant que les femmes continuent de discuter.)*

JULIETTE – Au cas où tu penserais à te séparer de Mado, je l’embauche ; il n’y a rien de suffisamment tentant pour un voleur chez moi.

ROSALIE – On en rediscutera après le cocktail. Mado, si vous voulez vous racheter allez me préparer des canapés et mettez des bouteilles de champagne au frais. *(Mado sort.)*

JULIETTE – Mazette, tu es une vraie maîtresse de maison maintenant. Que fait-on en attendant le milliardaire russe ?

ROSALIE – Si tu veux bien tenir compagnie à Helen, tu vois ce que je veux dire, je vais aller passer une robe.

JULIETTE – Je ne la quitte pas des yeux. *(Rosalie va dans la chambre.)*

Scène trois

Juliette, Helen, Eddie, Rosalie, Nono et Mado

JULIETTE – Alors, quels sont tes projets à court terme Helen ?

HELEN – Je marie le Golivine, comme cela moi pas travailler et me promener avec troïka dans la forêt et revenir boire vodka avec lui dans datcha.

JULIETTE – Quel programme ! Tu ignores s'il n'est pas déjà marié !

HELEN – Le divorce russe très facilité. Je vais charmer ce soir le rich man de Moscou.

JULIETTE – Eh bien, bonne chance. Moi, c'est Frédéric que je veux reconquérir. Je ne vais pas le laisser aux mains de cette fifille à papa. J'ai un atout qu'elle ne soupçonne pas.

HELEN – Atout ? C'est quoi ça ? Tu joues aux cartes avec la pimprenelle et tu gagnes Frédéric ?

JULIETTE – *(qui soupire)* La pimprenelle ! La donzelle tu veux dire ! Si c'était aussi simple... Je ne peux rien te confier, mais s'il persiste à se marier avec cette pimbêche, je lui colle mon atout dans les bras, et là, crois-moi, la fiancée tournera vite les talons.

HELEN – Oh, alors l'atout c'est le little baby ! J'ai trouvé la photo in your bedroom, sorry Juliette ! *(Elle sort une photo de son sac.)*

JULIETTE – *(qui lui arrache la photo)* Helen ! C'est mon grand secret, il ne faut pas en parler « Shut up » n'est-ce pas ?

HELEN – Mais tu aides moi pour charmer le Golivine ?

JULIETTE – Je vais essayer.

Rosalie sort la tête par la porte de la chambre et :

ROSALIE – Les filles, vous pouvez venir m'aider à choisir ma robe ? Je n'arrive pas à me décider.

JULIETTE – Bien sûr, c'est ma spécialité les costumes. Tu viens Helen ?

HELEN – No, je n'avois pas le goût de la mode.

ROSALIE – Pas question de vous laisser seule Helen, vous venez aussi.

HELEN – *(avec un soupir)* OK ! *(Juliette et Helen rejoignent Rosalie dans la chambre)*

La scène est déserte. Mado revient de la cuisine et aperçoit Nono qui a de nouveau enjambé le balcon.

MADO – Espèce de sale type, qu'est-ce que tu fais là ?

NONO – Cool, bibiche, je n'ai pas renoncé à m'emparer du tableau, voilà.

MADO – Si tu crois que je vais t'aider après ce que tu m'as servi tout à l'heure !

NONO – Voyons chérie c'était une mise en scène, du baratin, rien de vrai, notre projet tient toujours.

MADO – *(pleine d'espoir)* Tu m'aimes vraiment alors ?

NONO – *(un peu indifférent)* Bien sûr ma bibiche.

MADO – Tu ne pensais pas un mot de ce que tu as dit ? Sur le coup, ça m'a fait drôlement mal !

NONO – Comme je viens de te le dire, c'était du cinéma ! C'est fini, on recommence tout à zéro. Tu sais où est le tableau ?

MADO – Monsieur Eddie l'a emmené avec lui dans son bureau.

NONO – Bon, il faut attirer ton patron et l'occuper. Pendant ce temps, je me glisse dans le bureau, je reprends le tableau et je me casse. Rendez-vous tout à l'heure.

MADO – Comment occuper mon patron ?

NONO – Eh ! On fait fifty-fifty ! Tu l'occupes, moi je vole. Je me cache derrière le double rideau, vas-y *(Il se cache.)*

MADO – Bon, je vais lui dire que je n'arrive pas à ouvrir les bouteilles. *(Elle va à la porte du bureau.)* Monsieur Dubuisson, j'ai besoin de vous !

EDDIE – *(revenant)* Qui y a-t-il Mado ?

MADO – J'ai des difficultés avec les bouteilles... Si vous pouviez m'aider tout de suite ?

EDDIE – Il vous faut une poigne énergique ? Je suis votre homme.

Ils vont dans la cuisine. Aussitôt, Nono se précipite dans le bureau, revient avec le tableau de la galerie et repart par le balcon.

Scène quatre

Frédéric, Angélique, Eddie, Vassili, Rosalie, Juliette, Helen

Les trois femmes sortent de la chambre, Rosalie, comme les deux autres, est très élégante.

ROSALIE – Je vais demander à Mado d’apporter boissons et canapés. N’oubliez pas, vous deux, de remplir le verre de ce cher Golivine à chaque fois qu’il l’aura vidé. *(Elle appelle.)* Mado !

MADO – *(qui arrive avec un plateau sur lequel sont posés canapés ou petits fours)* Voilà, j’arrive.

ROSALIE – Laissez-nous cela, allez chercher le reste. *(Les trois femmes s’activent, Mado revient avec les verres et les bouteilles. Elle repart en cuisine. Eddie en sort.)*

ROSALIE – Qu’est-ce que tu faisais à la cuisine ?

EDDIE – Je donnais un coup de main à Mado, elle avait des problèmes avec les bouteilles. Il faut que je me change pour le cocktail maintenant. *(Il entre dans la chambre.)*

La sonnette de la porte d’entrée retentit.

JULIETTE – C’est le russe, je vais ouvrir.

Mais ce sont Frédéric, Angélique et Vassili Golivine qui rentrent au grand déplaisir de Rosalie et de Juliette. Cependant on voit qu’il y a un coup de foudre immédiat entre le russe et Helen. Golivine porte une barbe noire. Il aura également une grosse clé avec laquelle il jouera tout le temps.

FREDERIC – Rosalie, excuse-nous d’envahir ton appartement mais notre ami russe que voici a insisté pour que nous l’accompagnions chez vous quand il a appris que nous étions vos amis.

VASSILI – *(qui roule terriblement les rrrrrrr)* Moi dire à vous petite madame, quelle charmante idée d’inviter moi ici. Spassiba, merci ! Jolies femmes ! *(Il fait un baise-main à Rosalie et Juliette et s’attarde longuement auprès d’Helen.)* Très jolie femme !

ROSALIE – *(étonnée, à Frédéric)* Vous connaissez M. Golivine ? Ca pour une surprise... !

ANGELIQUE – Vous n’avez pas l’air d’apprécier on dirait !

ROSALIE – Mais si, mais si ! Monsieur Golivine je vous présente Juliette, artiste de cabaret, et Helen qui est...

VASSILI – *(roucoulant)* Ravissante, merveilleuse, sublime petite femme de Paris !

JULIETTE – *(entre haut et bas)* De Paris ! Quand il va entendre son horrible accent anglais !

HELEN – *(cajoleuse)* Moi-même je être très enchantée de l’homme de Russie.

VASSILI – Adorable créature avec français si charmant !

JULIETTE – Pas très fute-fute le russe !

ROSALIE – *(pour elle-même)* Incroyable *(A tous.)* Asseyez-vous tous, je vais chercher Eddie. *(Elle sort – chambre.)*

HELEN – *(qui s’est assise sur les genoux de Vassili)* C’est l’éclair du tonnerre, je dire à vous I love you Golivine !

VASSILI – Da, Vassili je suis pour ma chérie. I love you Ielena ! Voulez-vous marier moi-même ? Le pope Alexis fait mariage à Paris demain et j’emmène vous dans mon château !

FREDERIC – N'est-ce pas un peu précipité Vassili ? Vous ne connaissez pas Helen, elle est...

VASSILI – Da. Elle est parfaite petite femme pour moi-même et j'achète tableau comme cadeau de mariage.

HELEN – *(ravie)* Yes, je désire tout cela avec vous.

JULIETTE – *(qui n'en revient pas)* Ca alors ça se passe comme elle l'avait prévu ! Elle lit dans l'avenir ma parole !

Eddie et Rosalie reviennent. Eddie est très mal à l'aise. Il salue Frédéric et Angélique, puis...

EDDIE – Cher monsieur Golivine j'ignorais que vous connaissiez mes amis. Pour une coïncidence... *(Sans entrain.)* Heureux de vous accueillir chez moi !

ROSALIE – *(qui passe verres et canapés, aidée de Juliette)* Servez-vous.

FREDERIC – Eddie, notre ami Golivine, qui vient voir mon tableau et éventuellement l'acheter, s'est mis en tête à l'instant d'épouser Helen, il faudrait peut-être que tu le mettes au courant...

VASSILI – *(qui joue avec sa clé)* Da, je marie la femme Ielena pour mon sixième mariage.

FREDERIC – Oui, mais elle est...

EDDIE – *(à Vassili)* C'est parfait mon cher ! Emmenez-la vite. Si vous pouviez vous charger de ma mère également !

VASSILI – Niet, niet, j'ai déjà vieille mama dans ma datcha. Et j'ai château dans campagne de Russie pour ma nouvelle femme.

ANGELIQUE – Si nous parlions peinture ? M. Golivine est très intéressé par le tableau de Frédéric que nous lui avons décrit.

EDDIE – Nous avons le temps n'est-ce pas ? Trinquons d'abord... Donc, Frédéric, tu connaissais M. Golivine ? Tu ne m'en as jamais parlé...

ANGELIQUE – Il ne le connaissait pas. Mon père possède plusieurs pharmacies, M. Golivine dirige un grand complexe pharmaceutique, il était naturel de le présenter à mon fiancé qui est médecin.

JULIETTE – (*entre haut et bas*) Ah là là, s'il y a de gros intérêts en jeu les choses se compliquent pour moi.

Si vous désirez lire la suite de cette pièce, merci de vous adresser directement à l'auteur, à son adresse mail :

stoutain@yahoo.com